MÉMOIRES DU COLONIALISME

Un
projet mémoriel

de la ville

de Berlin

PRÉFACE DU COMITÉ CONSULTATIF HISTORIQUE AUPRÈS DE LA SÉNATRICE À LA CULTURE ET À LA COHÉSION SOCIALE

En 2019, la Chambre des député·es de Berlin a adopté, sous le titre « Berlin assume la responsabilité de son passé colonial », la décision d'élaborer un projet mémoriel à l'échelle de la ville. Cette démarche visait à « intensifier le débat sociétal sur l'histoire du colonialisme lié à Berlin, [à] ancrer durablement cette thématique dans la recherche et l'éducation, [à] favoriser la réconciliation et à développer des formes de commémoration respectueuses. »

Le Comité consultatif historique auprès de la sénatrice à la Culture et à la Cohésion sociale se félicite de la publication du présent projet mémoriel, fruit d'une étroite collaboration avec des initiatives de la société civile et des acteur·trices de la culture mémorielle. Jusqu'à présent, la connaissance et la commémoration des injustices coloniales demeuraient fragmentaires, malgré le rôle central de Berlin dans l'histoire coloniale allemande. Bien avant l'instauration d'une domination coloniale formelle, la Prusse brandebourgeoise participait déjà au commerce de personnes esclavagisées ; en 1884/85, la « Conférence du Congo », durant laquelle les puissances impérialistes ont entériné le partage de l'Afrique selon leurs ambitions, s'est tenue à Berlin ; par la suite, l'Empire allemand a conquis des territoires en Afrique, en Chine et dans le Pacifique, devenant le troisième plus grand empire colonial au monde.
À Berlin, les habitant·es des colonies étaient présenté·es dans des « zoos humains » tandis que les musées amassaient des milliers de biens culturels et des centaines de restes humains acquis – souvent de manière dolosive – dans les colonies. Enfin, l'Université Friedrich-Wilhelm (aujourd'hui Université Humboldt) soutenait la politique coloniale par des recherches dans ce domaine.

Mais Berlin fut aussi un lieu de résistance anticoloniale. Des dignitaires politiques issu·es des colonies se rendaient dans la capitale du Reich pour soumettre des pétitions dénonçant la violence et le manque de droits, ainsi que pour revendiquer la liberté et le droit à l'autodétermination. À l'époque de la République de Weimar, de nombreuses associations fondées par des personnes issues des colonies étaient actives à Berlin, œuvrant pour la défense de leurs droits et la lutte contre les discriminations.

Enfin, les personnes ayant des racines familiales dans les pays anciennement colonisés par l'Allemagne font aujourd'hui partie intégrante de la société berlinoise. Le travail de mémoire sur le colonialisme constitue donc une contribution indispensable à la culture mémorielle à Berlin. Dans ce cadre, le projet mémoriel de la ville repose sur plusieurs exigences fondamentales : il s'agit non seulement de créer un lieu central de mémoire dédié au passé colonial de Berlin, comme prévu dans l'accord de coalition de 2023 entre la CDU et le SPD, mais aussi de développer des initiatives et d'autres lieux de mémoire dans différents quartiers afin de rendre visible ce passé à l'échelle de toute la ville, et, à terme, de mettre en place des mesures visant à soutenir et préserver ces activités mémorielles. L'expertise des diverses institutions locales dédiées à un travail de mémoire sur l'histoire du nazisme et de la dictature du régime est-allemand, ainsi que les lieux de mémoire déjà établis pour rappeler ces contextes, constituent un atout précieux et peuvent servir d'appui au travail de mémoire sur la colonisation. L'histoire du colonialisme est en effet étroitement liée à la politique raciste et meurtrière du régime nazi en Europe de l'Est ; elle a également eu des répercussions sur la politique extérieure de la RDA dans ses relations avec les pays anciennement colonisés par l'Allemagne, notamment en Afrique.

Le projet mémoriel présenté ici, intitulé « Mémoires du colonialisme », aborde de manière remarquable toutes ces dimensions de l'histoire coloniale de Berlin et propose de nombreuses idées et suggestions convaincantes pour combler le vide encore présent dans cette mémoire. Nous saluons et soutenons pleinement ces efforts.

Le Comité consultatif historique auprès de la sénatrice à la Culture et à la Cohésion sociale

PRÉFACE DES ACTEUR·TRICES

Ce projet mémoriel consacré au colonialisme est le fruit d'une collaboration approfondie entre de nombreuses personnes et organisations issues de la société civile, du monde scientifique, artistique et culturel, ainsi que de la pratique de terrain. Les voix, les expériences et les perspectives de ces acteur·trices ont été réunies pour jeter les bases d'une approche critique, plurielle et équitable du passé colonial de l'Allemagne.

Au cours des dernières années, sous l'impulsion d'acteur·trices surtout issu·es de la société civile, plusieurs repères urbains et signes commémoratifs relatifs à l'histoire coloniale et à la résistance anticoloniale ont été mis en place à Berlin. Parmi eux, on compte notamment des Stolpersteine (« pierres d'achoppement ») rendant hommage aux personnes noires persécutées sous le nazisme et dont les biographies couvrent des périodes allant de la colonisation allemande à la République de Weimar, comme celles de Zoya Gertrud Aqua Kaufmann ou Erika Diek. Par ailleurs, des plaques commémoratives ont été apposées en l'honneur de personnalités noires marquantes de l'histoire berlinoise, telles que l'acteur et activiste Louis Brody, le sociologue et défenseur des droits humains W.E.B. Du Bois, ou encore Mohamed Helmy, qui a sauvé des personnes juives pendant le régime nazi à Berlin. Parmi les exemples les plus notables figurent la plaque dédiée à José Rizal, critique philippin du colonialisme, le « monument décolonial » devant le Berlin Global Village, la Statue de la paix, ainsi que des stèles informatives et commémoratives. Celles-ci se trouvent notamment dans la rue May-Ayim-Ufer, dans le quartier colonial dit « africain » de Wedding, devant l'ancien Office Colonial du Reich, sur le site de l'ancien Musée royal d'ethnologie et devant l'ancienne « Maison de l'Afrique » de la Société coloniale allemande.

Ces repères mémoriels constituent des preuves tangibles de l'engagement de la société civile. Ils attestent que la mémoire du colonialisme et la résistance sont une préoccupation partagée et soutenue par de nombreux·euses acteur·trices de notre société.

Le colonialisme n'appartient pas seulement à l'histoire : ses conséquences se font encore sentir aujourd'hui, à travers les inégalités sociales, le racisme structurel et les rapports de force à l'échelle nationale et mondiale. Ce projet mémoriel sur le colonialisme constitue non seulement une contribution essentielle à la mémoire, mais également un engagement en faveur du changement.

Par notre participation, nous souhaitons nous assurer que les voix des personnes concernées, des descendant·es des colonisé·es et des communautés migrantes et diasporiques soient entendues et visibles. La mémoire ne se développe pas au sein des institutions : elle fait partie intégrante des individus, des communautés et de leur culture. Elle se construit à travers des enquêtes, des réflexions et des dialogues. Elle doit donc être élaborée en collaboration avec celles et ceux qui sont directement touché·es par les continuités coloniales. Les institutions ont pour rôle d'accompagner et de soutenir ces processus, en offrant une stabilité structurelle permettant de recueillir les mémoires, de les analyser et de les transmettre à la société.

Nous considérons ce projet comme une étape importante vers une reconnaissance sincère du passé colonial, l'édification d'une culture mémorielle inclusive, et la construction d'un avenir fondé sur la justice, le respect, la solidarité et la responsabilité.

Les acteur·trices du projet

9 Pourquoi ce projet ?
14 Qu'entend-on par « colonialisme allemand » ?
22 Genèse du projet
La mission
La structure de travail
Les acteur·trices
Questions clés et exigences
35 Les revendications
Le lieu central d'apprentissage et de mémoire
Un paysage mémoriel décentralisé
Mise en place de structures durables
Autres revendications
51 Principes de travail pour une mémoire plurielle et inclusive du colonialisme
55 Conclusion

2022 Lancement du concept mémoriel au Deutsches Technikmuseum à Berlin.

POURQUOI

CE PROJET ?

Berlin entretient, à bien des égards, un lien étroit avec l'histoire du colonialisme allemand.

En tant que capitale de l'Empire allemand, elle fut également le siège d'institutions politiques telles que l'Office Colonial du Reich, le principal organe décisionnaire de l'orientation de la politique coloniale allemande.

C'est aussi à Berlin entre Novembre 1884 et février 1885 qu'eut lieu la « Conférence de l'Afrique occidentale », plus connue sous le nom de « Conférence de Berlin », qui a entériné le partage colonial du continent africain.

Des institutions scientifiques telles que l'Institut des maladies infectieuses (aujourd'hui Institut Robert Koch) ou l'Institut de langues orientales de l'Université Friedrich-Wilhelm (aujourd'hui Université Humboldt), ont contribué au projet colonial par leurs activités de recherche et d'enseignement.

À la fin du XIXe siècle, Berlin était non seulement un centre politico-culturel majeur en Europe, mais aussi le théâtre de spectacles coloniaux populaires, tels que les « zoos humains ».

Un bon nombre de Berlinois·es avaient accès à produits issus des colonies allemandes et de territoires occupés par d'autres puissances européennes dans divers commerces, notamment dans les magasins de la Coopérative d'achat des commerces coloniaux du quartier de Hallesches Tor (abrégée E.d.K, devenue plus tard EDEKA).

Enfin, Berlin était également un lieu de vie pour de nombreuses personnes venues des colonies, dont certaines s'engageaient activement sur place contre l'oppression coloniale et la discrimination raciale.

Malgré l'ampleur de ces liens, les traces laissées par le colonialisme dans l'espace urbain et l'histoire de Berlin sont longtemps restées invisibles, leurs histoires marginalisées, et leur impact sur la population demeura peu remis en cause. Au cours des deux dernières décennies, sous l'impulsion – et souvent avec le soutien – de la société civile[1], d'importantes initiatives ont été mises en œuvre pour sensibiliser le public à l'histoire coloniale de la ville. Des visites guidées ont permis aux Berlinois·es de découvrir les lieux emblématiques de la politique coloniale et les espaces liés à la culture du divertissement colonial. Les débats sur les noms de rue ont, quant à eux, conduit à remettre en question l'hommage rendu à des responsables de crimes coloniaux et à des personnes impliquées dans la politique impériale, tout en mettant en lumière les acteur·trices anticolonialistes et leurs parcours. Des expositions, issues de la coopération entre la société civile et les musées berlinois, ont également été consacrées à différents aspects de l'histoire coloniale de Berlin.

Ces activités sont toutefois demeurées ponctuelles et éphémères. Il n'existe pas encore, à ce jour, d'offre d'information pérenne permettant d'appréhender les liens complexes et les tensions entre l'histoire coloniale et l'histoire de Berlin.

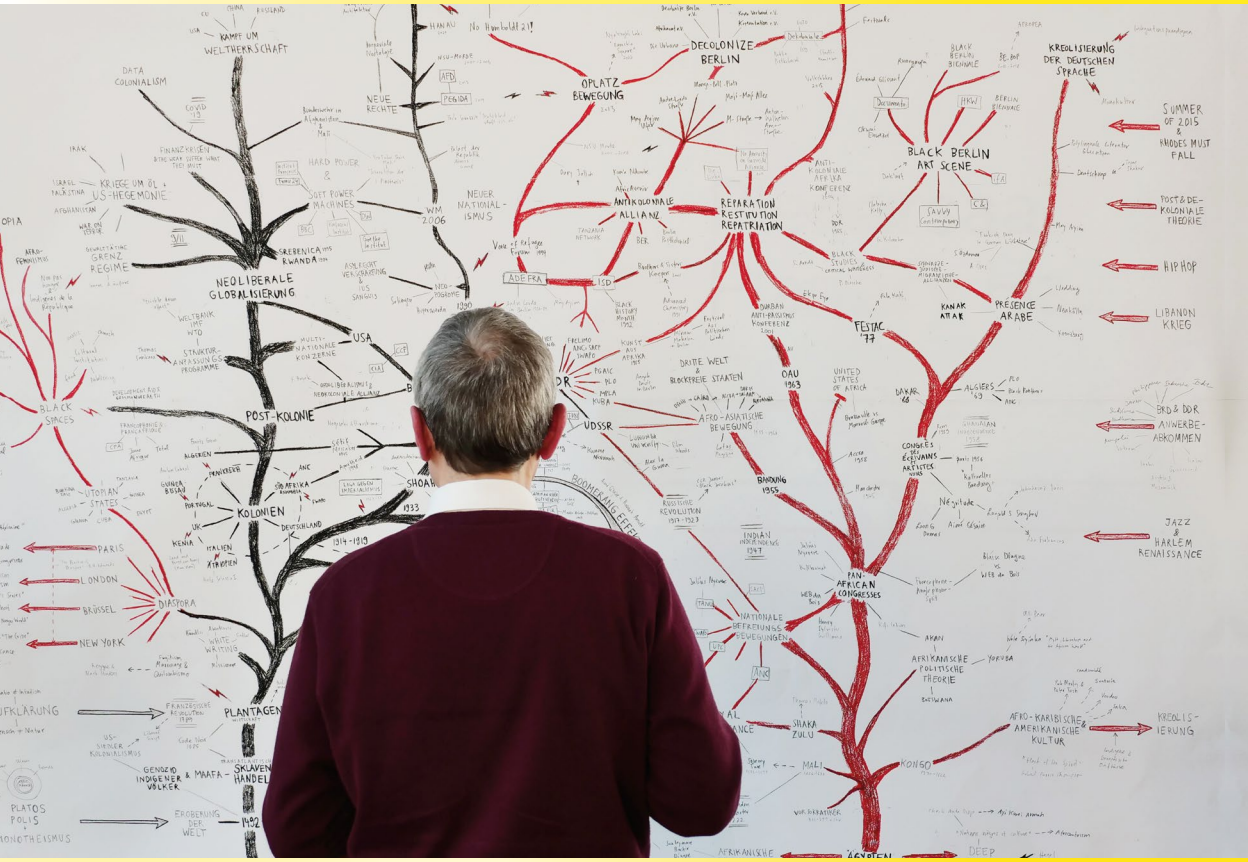
Cette lacune a constitué l'un des points de départ de la motion « Berlin assume la responsabilité de son passé colonial » (DS 18/1788), adoptée par la Chambre des député·es de Berlin en 2019.

1 Lorsque nous parlons ici, et dans la suite du texte, de la société civile, nous faisons référence aux personnes et aux organisations qui travaillent depuis longtemps sur le passé colonial et la mémoire du colonialisme, qui prennent position contre le racisme et les discriminations et s'engagent en faveur d'une société démocratique ouverte à la pluralité, à inclusion et à la diversité. En Allemagne, les communautés migrantes et diasporiques « BIPoC » ont joué et continuent de jouer un rôle central dans cet engagement. L'acronyme BIPoC vient de l'anglo-américain « Black/ Indigenous/ People of Color » : ce sont des termes choisis par les personnes concernées par le racisme pour se désigner elles-mêmes.

Par cette décision, la Chambre a mandaté l'élaboration de projets visant à traiter et à transmettre la mémoire du passé colonial de la ville. En complément du projet de travail sur le passé colonial de l'association Decolonize Berlin e.V., le présent projet mémoriel à l'échelle de la ville, intitulé « Mémoires du colonialisme », définit les besoins, les principes d'action et les priorités pour :

- le développement d'un lieu central consacré aux mémoires du colonialisme à Berlin
- la création et la préservation d'un paysage mémoriel décentralisé sur le passé et présent colonial à Berlin
- le développement de structures pérennes destinées à promouvoir les mémoires du colonialisme à Berlin et en Allemagne
- une réflexion d'ensemble sur l'approche mémorielle du colonialisme à Berlin.

Cependant, ce projet ne saurait, à lui seul, suffire. Pour répondre aux attentes de la société civile, qui s'engage depuis de nombreuses années sur les questions liées au colonialisme, des mesures concrètes de politique mémorielle devront être mises en œuvre dans les mois et les années à venir, en s'appuyant sur les orientations définies ici – au sein du département de la Culture et de la Cohésion sociale du Sénat et au-delà.



2023 Présentation de l'état d'avancement du concept mémoriel à l'Académie des arts de Berlin.

QU'ENTEND-ON PAR

« COLONIALISME ALLEMAND » ?

Le projet « Mémoires du colonialisme » repose sur une compréhension du colonialisme qui s'articule autour de trois dimensions principales :

1. **La période de domination coloniale officielle de l'Allemagne en Afrique, en Asie et dans le Pacifique.** L'annexion de territoires non européens par l'Empire allemand débute en 1884. En 1914, l'Allemagne possédait, en termes de superficie, le troisième plus vaste empire colonial au monde. Celui-ci comprenait des territoires situés dans les actuels Burundi, Gabon, Ghana, Cameroun, Namibie, Nigeria, République du Congo, Rwanda, Tanzanie, Togo, Tchad et République centrafricaine, ainsi que des régions de la République populaire de Chine, du nord de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et plusieurs archipels du Pacifique : Îles Marshall, Îles Mariannes, États fédérés de Micronésie, Palau, Nauru et Samoa. La domination coloniale allemande s'exerçait selon des modalités très diverses selon les territoires, entraînant des conséquences propres à chacun, qu'il convient d'analyser dans leur spécificité tout en les considérant dans une perspective globale.

   En 1919, conformément aux dispositions du traité de Versailles, l'Allemagne a dû céder l'ensemble de ses colonies aux autres puissances coloniales européennes.

2 **Aspirations précoloniales** des États et acteur·trices allemands avant 1884 : le rôle de Berlin en tant que résidence électorale et royale est, à cet égard, particulièrement significatif. La ville est étroitement liée à la participation de la Prusse brandebourgeoise au négoce colonial et au commerce de personnes réduites en esclavage, par exemple par la création de la colonie de Groß Friedrichsburg, avec plusieurs établissements fortifiés sur la côte de l'actuel Ghana, ainsi que par la location d'un marché pour la vente de personnes réduites en esclavage sur l'île caribéenne de Saint-Thomas. Berlin illustre ainsi l'implication active et coordonnée de nombreux États et duchés allemands, ainsi que de missions chrétiennes dans le colonialisme européen. Ces liens précoloniaux s'étendaient également à d'autres régions, comme la Baltique, l'Amérique du Sud ou le Groenland. La prise en compte de ces initiatives coloniale, longtemps sous-estimées, permet de mieux comprendre comprendre le colonialisme allemand dans toute sa complexité, en mettant en évidence son influence sur plusieurs époques, espaces et domaines de la vie. Elle est aussi indispensable pour retracer et contextualiser la présence avérée de personnes noires en Allemagne à partir du XVIIe siècle, une diaspora qui fut d'ailleurs le produit des vœux de la noblesse allemande.

3 **Les répercussions politiques, ainsi que les modes de pensée et de perception du colonialisme allemand,** qui se sont manifestés, par exemple, dans les mouvements révisionnistes coloniaux de la République de Weimar (« colonialisme sans colonies »), mais également dans la réorientation nationale-socialiste des ambitions coloniales à travers la politique expansionniste de l'Allemagne en Europe de l'Est. Ces tendances ont largement été diffusées par la propagande et l'action politique. Il convient également de prendre en compte les lacunes en matière de politique mémorielle des deux États allemands d'après-guerre, qui, pour des raisons différentes – tant en RFA qu'en RDA, et finalement dans l'Allemagne réunifiée – ont longtemps entravé la reconnaissance et la réflexion sur les continuités coloniales.

Cinq dimensions du colonialisme sont fondamentales dans le présent projet :

1 **Le colonialisme comme système d'injustice**

Dans les territoires colonisés par l'Empire allemand, un système de domination fondé sur une injustice institutionnalisée a été mis en place. Ce système reposait sur la privation délibérée des droits des populations locales. Au cœur de cette structure se trouvait un droit colonial spécifique, accompagné d'une juridiction coloniale correspondante. La « loi sur les territoires protégés » de 1886 a instauré deux régimes juridiques distincts au sein des colonies allemandes : le droit allemand s'appliquait aux Allemand·es blanc·hes et aux ressortissant·es blanc·hes d'autres puissances coloniales. Les populations locales, quant à elles, étaient soumises à une législation qui les excluait de tout droit civique, ne leur reconnaissait aucune représentation démocratique et ne leur garantissait aucune sécurité juridique. Cette privation systématique de droits a permis aux représentant·es du pouvoir colonial d'exproprier les populations locales, de détruire leurs cultures et leurs systèmes de croyances, d'exploiter leur force de travail, que ce soit pour de faibles salaires ou dans le cadre du travail forcé, de les maltraiter, de les soumettre à des expériences médicales ou même de les tuer – sans avoir à craindre de véritables sanctions.

Cet aspect structurel de la privation des droits doit être pris en compte dans toute démarche de réflexion et de mémoire.

2 Colonialisme et violence

Le génocide des Héréros et des Namas (1904-1908) est reconnu comme le premier génocide du XXe siècle. Moins connue, la guerre Maji Maji (1905-1907), également génocidaire, a causé la mort de plusieurs centaines de milliers de personnes. Depuis plusieurs décennies, des acteur·trices de la société civile, tels que le mouvement « Völkermord verjährt nicht ! » (« Pas de prescription pour génocide ! »), s'engagent pour la reconnaissance officielle du génocide des Héréros et des Namas par le gouvernement allemand, pour la présentation d'excuses aux descendant·es des victimes, ainsi que pour l'ouverture de négociations en vue d'obtenir réparation pour les injustices commises. En 2021, le gouvernement allemand a reconnu cette guerre coloniale comme un « génocide au regard des connaissances actuelles », tout en continuant à rejeter les demandes d'indemnisation des associations représentatives des communautés Héréros et Namas, en s'appuyant sur la Convention des Nations unies sur le génocide qui n'était pas encore en vigueur au début du XXe siècle. Après plusieurs années d'élaboration, les gouvernements namibien et allemand publièrent une « Déclaration commune » promettant un financement de projets et partenariats traitant de cette histoire, fruit d'une négociation étatique qui exclut les associations indépendantes Héréros et Namas et n'a toujours pas été ratifiée par le Parlement namibien.

Dans ce contexte, il est indispensable de mener une réflexion approfondie et plurielle sur l'histoire d'une violence coloniale systématique et extrême, ainsi que sur ses conséquences durables et étendues.

Le projet colonial européen – et, par conséquent, allemand – a toujours reposé sur l'usage systématique de la violence dans les territoires colonisés et envers les populations locales. Pour mettre en lumière la complexité et l'illégitimité de ce système colonial, trois points sont essentiels : d'une part, il est indispensable de souligner le massacre des communautés résistantes, un instrument central de maintien du pouvoir colonial. D'autre part, il convient de mettre en avant les formes de violences « quotidiennes » qui faisaient partie intégrante de la domination coloniale et en assuraient la permanence. Enfin, il est important de ne pas ignorer les couches intermédiaires de ces systèmes d'occupation, notamment l'usage de tactiques de division des communautés et la responsabilité de certains intermédiaires non-blanc·hes dans l'oppression exercée par l'administration coloniale.

Cette approche différenciée permet de rendre visible la dimension omniprésente de la violence coloniale ainsi que l'histoire de la résistance anticoloniale qui y est liée.

3 Colonialisme et résistance

L'histoire du colonialisme — tant dans les territoires colonisés qu'à Berlin — est toujours aussi une histoire d'anticolonialisme et de résistance. Ces mouvements de résistance ont pris des formes variées et adopté différentes orientations militantes. Au début du XXe siècle, par exemple, des dignitaires politiques locaux·ales, issu·es des colonies, se sont rendu·es à plusieurs reprises à Berlin pour protester contre la situation dans leur pays d'origine par le biais de pétitions et d'audiences auprès de l'empereur. Parmi ces personnes se trouvait Friedrich Maharero, membre d'une famille dirigeante des Héréros, qui s'est rendu à Berlin en 1896 pour demander audience auprès de Guillaume II et établir des relations diplomatiques — soit huit ans avant le déclenchement des révoltes contre la politique d'occupation allemande et le génocide des Héréros et Namas perpétré par les troupes coloniales allemandes.

Sous la République de Weimar, Berlin devint un lieu de rencontres pour les militant·es anticolonialistes et anti-impérialistes du monde entier. Parmi les associations créées à cette époque par des personnes migrantes issues des colonies figurait, par exemple, la section allemande de la *« Ligue de défense de la race noire »*❷ , fondée en 1929 et opérant depuis la France.

Parmi les personnes politiquement actives et celles qui visitèrent Berlin à cette époque se trouvaient notamment la militante camerounaise Maria Mandessi Bell ; la philanthrope, féministe et militante des droits des femmes égyptienne Huda Sha'rawi ; l'écrivaine et soldate chinoise Hu Lanqi ; le philosophe et révolutionnaire indien Manabendra Nath Roy ; le militant anticolonialiste indien Virendranath Chattophadyaya (Chatto) ; l'ingénieur et panafricaniste camerounais Joseph Ekwe Bilé ; le leader ouvrier et futur Premier ministre chinois Zhou Enlai, ou encore le communiste allemand et fondateur de la Ligue contre l'impérialisme, Willi Münzenberg.

❷ **Le nom historique de l'organisation a été adapté dans le texte afin de refléter les réalités décoloniales contemporaines. À l'époque, les personnes noires et racisées disposaient principalement de termes problématiques pour se désigner, même si certains ont fait l'objet d'une réappropriation et ont été utilisés de manière contestataire. Nous avons choisi de ne pas les reproduire, préférant la désignation actuelle, choisie par les personnes concernées, respectueuse et inclusive.**

L'ancienne capitale du Reich n'a pas seulement été le point de départ de l'imposition de la domination coloniale. La ville est également devenue un centre névralgique et un lieu majeur de la résistance anticoloniale, rôle qu'elle continue de jouer encore aujourd'hui. Pour les personnes affectées par les conséquences du colonialisme et engagées aujourd'hui dans la lutte contre le racisme, l'histoire et l'héritage de ces idées est essentielle, car encourageante. Une pratique mémorielle de l'histoire coloniale doit mettre en évidence cette pluralité, en tenant compte à la fois de sa simultanéité et de ses traces ambivalentes, et la rendre accessible pour le public.

4 Colonialisme et racisme

Un travail de mémoire véritablement décolonial et conscient suppose un examen critique, scientifique et intellectuel approfondi de l'histoire du racisme aux XIXe et XXe siècles. La construction et la hiérarchisation (pseudo-)scientifiques des « races » n'ont pas seulement servi à légitimer la conquête coloniale et la dévalorisation des personnes colonisées ; elles sont également fondamentales pour comprendre les continuités coloniales dans le présent.

L'héritage colonial se manifeste aujourd'hui non seulement dans les biens culturels spoliés ou dans les archives scientifiques structurées par une idéologie raciste, mais aussi dans les dimensions politiques et économiques, dans les formes de pensée et les pratiques culturelles façonnées par le colonialisme, et enfin au niveau interétatique et interpersonnel, tant dans les sociétés anciennement colonisées que dans celles qui ont exercé la colonisation. Nous employons le terme de « colonialité du présent » pour qualifier ce phénomène.

La mission d'une pratique mémorielle du colonialisme consiste donc à révéler les tensions et les interactions entre colonialisme et racisme, à souligner les continuités historiques et leurs répercussions multiples dans le passé comme dans le présent, tout en plaçant au cœur de la réflexion les expériences vécues et les savoirs sensibles des communautés et des sociétés ayant été victimes du racisme et du colonialisme.

5 Le colonialisme et la « métropole » coloniale

Le colonialisme n’était pas un phénomène exclusivement « outre-mer ». Les recherches historiques menées au cours des dernières décennies ont clairement montré que les projets coloniaux ont également eu de nombreuses répercussions sur les « métropoles » coloniales ou les « pays d’origine ». Ainsi, la pratique coloniale allemande a eu un impact significatif sur l’ensemble de la société, les populations urbaines et la ville de Berlin en particulier.

Le Reichstag a été le théâtre de débats houleux sur le financement des guerres coloniales, largement relayés par la presse quotidienne. Le thé, le café, le sucre et de nombreux produits dits « coloniaux » ont été intégrés à la culture de consommation « métropolitaine ». Des spectacles mettant en scène des artistes et interprètes exotisé·es, présentés lors de la première Exposition coloniale de Berlin à Treptower Park en 1896, mais aussi au Jardin zoologique ou au cirque, offraient aux Berlinois·es une vision culturelle conforme aux hiérarchies racistes de l’idéologie coloniale.

Ces traces sont des points de départ pertinents pour tout processus de décolonisation. Les récits décoloniaux sont moteurs d’innovation dans l’art, la culture, l’architecture, la recherche et la technique. Ils sont aussi facteurs de nouvelles impulsions pour l’éducation civique et l’éthique de la vie quotidienne.

GENÈSE DU PROJET

LA MISSION
LA STRUCTURE DE TRAVAIL
LES ACTEUR·TRICES
QUESTIONS CLÉS ET EXIGENCES

2023 Présentation de l'état d'avancement du concept mémoriel à l'Académie des arts de Berlin.

LA MISSION

En 2019, la Chambre des député·es de Berlin a approuvé la motion « Berlin assume la responsabilité de son passé colonial » (DS 18/1788), marquant ainsi le lancement de l'élaboration de ce projet mémoriel à l'échelle de toute la ville. La motion stipule :

Berlin assume la responsabilité de son passé colonial.

La Chambre des député·es adopte la motion suivante : le Sénat est invité à élaborer un projet de réflexion et de mémoire à l'échelle de la ville qui rende justice au rôle et à la responsabilité historique de Berlin en tant qu'ancienne capitale de l'Empire allemand, à l'époque du colonialisme et de l'impérialisme allemand et européen.

L'objectif d'un tel projet est, d'une part, d'intensifier le débat sociétal sur l'histoire du colonialisme lié à Berlin, d'ancrer durablement cette thématique dans la recherche et l'éducation, de favoriser la réconciliation et de développer des formes de commémoration respectueuses. D'autre part, le projet doit également prendre en compte les traces et les répercussions durables que le passé colonial a laissées à Berlin et dans les anciennes colonies allemandes, et ce jusqu'aujourd'hui.

Cela implique notamment de rendre un hommage à toutes les victimes des guerres coloniales et des crimes coloniaux allemands. Une attention particulière doit être accordée à la commémoration du génocide des Héréros et des Namas, commis de 1904 à 1908 sur le territoire de l'actuelle Namibie. Dans ce contexte, la Chambre des député·es de Berlin invite également le gouvernement allemand à reconnaître officiellement ce génocide.

Le projet à élaborer doit englober l'ensemble de la ville et être développé en étroite collaboration avec la société civile berlinoise, selon une approche participative. Il est particulièrement important de mobiliser l'expertise et les perspectives des ressortissant·es et des communautés berlinoises originaires de pays ayant un passé colonial allemand, ainsi que des initiatives locales engagées dans la décolonisation et l'éducation à la citoyenneté mondiale, et des acteur·trices du monde scientifique. Les arrondissements berlinois seront également associés au processus, notamment ceux ayant déjà une expérience du travail de mémoire (post)colonial ou abritant de nombreuses traces du passé colonial.

À la suite de cette motion, deux missions complémentaires ont été engagées : le projet de travail sur le passé colonial, élaboré par Decolonize Berlin e.V. et soutenu par de département du Sénat à l'Économie, à l'Énergie et aux Entreprises, ainsi que le projet mémoriel, développé par l'équipe « Projet mémoriel sur le colonialisme » de la Stiftung Stadtmuseum Berlin et soutenu par le département du Sénat à la Culture et à la Cohésion sociale.

Le projet conduit par l'équipe « Projet mémoriel sur le colonialisme » portait plus spécifiquement sur les volets suivants de la mission générale :

- Mesures pour une mémoire visible dans l'espace public. Il s'agit de partir des lieux qui conservent les traces du passé colonial allemand ou de ceux où ce passé est déjà commémoré aujourd'hui. Ces sites doivent être intégrés dans un concept englobant l'ensemble de la ville.
- Participation du public et implication de représentant·es des pays anciennement colonisés par l'Allemagne, de communautés (migrantes) autonomes et issues de ces pays, d'organisations berlinoises à orientation décoloniale, d'institutions scientifiques et culturelles, ainsi que des arrondissements berlinois.
- Propositions pour le développement d'un mémorial centralisé en vue de la reconnaissance et de la commémoration des crimes coloniaux allemands, notamment le génocide des Héréros et des Namas, et d'un travail de mémoire continuel. Conçu en coopération avec le gouvernement fédéral, ce mémorial doit être à la fois un espace de mémoire et un lieu d'apprentissage.

LA STRUCTURE DE TRAVAIL

À la suite de la décision de la Chambre des député·es, le Land de Berlin a, pour la première fois en 2020, alloué des crédits budgétaires dédiés à la mémoire et à un projet de travail sur le colonialisme allemand. Depuis lors, diverses mesures ont pu être mises en œuvre, ayant contribué, directement et indirectement, à l'élaboration du présent projet mémoriel :

- L'équipe « Projet mémoriel sur le colonialisme », créée en 2022 au sein de la Stiftung Stadtmuseum Berlin : cette équipe a coordonné l'ensemble des processus du présent projet mémoriel, centré sur les mesures culturelles et commémoratives. Depuis 2024, l'équipe évolue vers un bureau chargé de la mise en place d'un lieu central d'apprentissage et de mémoire sur le colonialisme. Ce projet de lieu s'appuiera sur les connaissances et les structures élaborées dans le cadre du présent projet mémoriel. Il en constitue un développement et un complément intégral.

- Le « Bureau de coordination du projet de travail sur le passé colonial de la ville de Berlin », créé en mai 2020 au sein de l'association civile Decolonize Berlin e.V. : ce bureau élabore un catalogue de mesures transversales visant à promouvoir la décolonisation à Berlin tout en se distinguant du projet mémoriel. Ce catalogue couvre notamment les domaines de l'éducation, de l'économie, de la science et de la recherche, de la culture et des relations internationales. Les mesures et propositions, issues d'un processus participatif qui a duré deux ans, ont été intégrées en 2023 dans projet de loi du Sénat. Leur mise en œuvre est en cours.

- Le projet modèle « DEKOLONIALE : Culture mémorielle décoloniale dans la ville » (2020-2024), financé par le Land de Berlin et la fondation Kulturstiftung des Bundes : ce projet avait pour objectif d'explorer et de rendre visible les histoires passées et présentes du colonialisme et de l'anticolonialisme à Berlin, sur le territoire fédéral et dans les pays ayant entretenu des liens coloniaux avec l'Allemagne. Le projet comprenait différents formats culturels et éducatifs, tels que des festivals, des cartographies, des expositions, des performances et des conférences, et a été développé en réseau avec plusieurs organisations de la société civile. Parmi les organisations participantes figuraient notamment l'Initiative pour les personnes Noires en Allemagne – ISD Bund e.V., Each One Teach One – EOTO e.V., Berlin Postkolonial e.V. et la Fondation Musée Municipal de Berlin.

- Des projets pilotes dans d'autres musées : d'autres initiatives ont été menées au Brücke-Museum, au Stadtmuseum Berlin et au Deutsches Technikmuseum, explorant les implications coloniales de leurs collections respectives.

- Afin de soutenir des projets décentralisés travaillant sur le colonialisme, en dehors des grandes institutions subventionnées, le « Fonds destiné à la promotion de projets liés à l'histoire contemporaine et à la culture mémorielle » du Sénat de la Culture et de la Cohésion sociale a été doté de moyens supplémentaires. Par ailleurs, le « Fonds culturel destiné aux arrondissements berlinois » a été complété par des fonds spéciaux pour intégrer et soutenir le travail

de mémoire sur le colonialisme. Depuis 2020, ces financements permettent aux acteur·trices des arrondissements de réaliser des projets portant sur l'histoire coloniale locale.

- Le « Centre d'expertise en décolonisation » (« Kompetenzstelle DeKolonisierung ») a été créé au sein de la Stiftung Stadtmuseum Berlin, et est également lié au projet DEKOLONIALE. Ce centre a commencé ses activités en 2022. Il développe et teste des concepts de pratiques muséales décoloniales, sert de point de contact pour les musées berlinois subventionnés par le Land, et constitue une plateforme de mise en réseau entre les musées berlinois et les acteur·trices décoloniaux·ales issu·es des domaines de la recherche, de la culture et de la société civile, à Berlin et au-delà.

LES ACTEUR·TRICES

Depuis plus de trois décennies, associations, initiatives et communautés organisées participent activement au débat sociopolitique berlinois sur le colonialisme. Il était donc essentiel d'intégrer leurs perspectives et leur expertise dans l'élaboration du projet. Le projet mémoriel « Mémoires du colonialisme » résulte d'un processus complexe de consultation, de coordination et de participation.

Il a été coordonné par Dr. Ibou Coulibaly Diop et l'équipe « Projet mémoriel sur le colonialisme », et a été soutenu par :

- le « Bureau de coordination du projet de travail sur le passé colonial de la ville de Berlin » et l'association Decolonize Berlin e.V.
- le projet modèle « DEKOLONIALE : Culture mémorielle décoloniale dans la ville »
- d'autres organisations de la société civile, notamment les associations ADEFRA e.V. – Schwarze Frauen* in Deutschland, Afrika-Rat Berlin Brandenburg e.V., Korea Verband e.V. et korientation e.V.

L'implication de divers acteur·trices de la société civile berlinoise lors d'ateliers et de groupes de travail a constitué un élément central du processus participatif. Ces ateliers ont réuni des organisations de personnes migrantes et issues de la diaspora BIPoC, des universitaires locaux et internationaux, des militant·es, des artistes et expert·es du quotidien, qui ont travaillé sur le contenu du projet de février 2022 à décembre 2023.

D'autres réflexions ont été apportées par des expert·es issu·es de la recherche et de l'éducation, des arts et de la culture, parmi lesquels Prof. Dr. Maisha-Maureen Auma, Dr. Manuela Bauche, Dr. Max Czollek, Dr. Noa K. Ha, Dr. Darja Klingenberg, Talya Lubinsky, Dr. Moses März, Léonora Miano, Dr. Thomas Oberender, Sharon Dodua Otoo, Maresa Nzinga Pinto, Fogha Mc Cornilius Refem alias Wan wo Layir, Hildegard Titus, Sinthujan Varatharajah.

Enfin, le projet a été discuté avec le Comité consultatif historique du Sénat chargée de la Culture et de la Cohésion sociale, puis validé avec les acteur·trices de la société civile.

Le projet présenté ici est un condensé des différentes perspectives, réflexions et revendications et résume les principales préoccupations.

QUESTIONS CLÉS ET EXIGENCES

Le travail sur le projet « Mémoires du colonialisme » s'est déroulé principalement dans le cadre d'ateliers et de groupes de travail, guidés par les questions clés suivantes :

- Comment aborder le fait que le colonialisme ne fasse toujours pas partie intégrante de la culture mémorielle allemande, alors qu'il occupe une place essentielle dans la mémoire collective de nombreuses communautés ? Quelles stratégies, quelles mesures concrètes et quels lieux de débats, de documentation et de transmission sont nécessaires pour combler cette lacune ?
- Quels formats, récits et espaces – matériels et symboliques – peuvent-être développés pour rendre visibles les effets complexes et les répercussions durables du colonialisme qui, bien que de manières très diverses, marquent profondément le quotidien de l'ensemble des personnes qui habitent en Allemagne ?
- Quels formats, récits et espaces permettent d'aborder le colonialisme dans ses liens avec d'autres histoires de violences et d'oppression, et comment nommer et interroger – à l'aide de la notion centrale de « colonialité » – les (re)configurations des logiques et pratiques coloniales dans les différents systèmes politiques allemands du passé et du présent ?

Les principes ayant guidé le projet élaboré par la société civile sont présentés ci-dessous :

- Les mesures mémorielles relatives à l'examen et au traitement de l'histoire coloniale doivent être conçues dans une perspective durable, intégrant des approches historiques croisées et prenant en compte la complexité des temporalités et des points de vue. Un travail de mémoire vivant doit, dans sa confrontation avec le passé, favoriser un examen de l'histoire différencié et une conscience historique plurielle afin de comprendre les processus du présent et de les orienter vers l'avenir au travers d'un processus démocratique.
- Il est indispensable de développer et d'utiliser une écriture inclusive et un vocabulaire capable de rendre compte de manière appropriée de la violence du passé colonial. Il s'agit là d'une condition fondamentale pour élaborer un travail de mémoire postcolonial inclusif. La langue et la parole peuvent reproduire des structures de pensée violentes et oppressives. Les langues dites « véhiculaires » (linguae francae), souvent imposées, continuent aujourd'hui encore, notamment dans les contextes postcoloniaux, de limiter l'expression des perspectives locales et la formation de discours autonomes. Les vastes archives de savoirs et références empiriques des sociétés anciennement colonisées restent ainsi souvent difficile d'accès et à peine perceptibles.

- Une réflexion sur le colonialisme et son histoire doit proposer des offres adaptées à des publics variés : à celles et ceux directement touché·es par les effets actuels du passé colonial, à celles et ceux déjà bien informé·es sur le sujet et, enfin et surtout, à celles et ceux qui ne se sont pas encore confronté·es à cette histoire. Il est nécessaire de concevoir des méthodes et des formats contemporains qui questionnent les savoirs dominants, repensent le langage, favorisent les processus de mise en relation et de solidarité, et rendent compte de la diversité de la société urbaine berlinoise.

- Une pratique mémorielle démocratique et plurielle de l'histoire coloniale de Berlin doit être capable de mettre en exergue les enchevêtrements historiques entre les archives, les institutions de l'administration coloniale et les contextes économiques. Une connaissance des liens entre ces éléments permet de mieux comprendre comment des mondes très divers ont entretenu pendant des siècles des relations souvent violentes et douloureuses, et comment ces dynamiques continuent d'influencer le présent.

2024 Présentation du concept mémoriel au Haus der Kulturen der Welt de Berlin.

LES REVENDICATIONS

LE LIEU CENTRAL D'APPRENTISSAGE ET DE MÉMOIRE

UN PAYSAGE MÉMORIEL DÉCENTRALISÉ

MISE EN PLACE DE STRUCTURES DURABLES

AUTRES REVENDICATIONS

À l'issue du processus participatif, les acteur·trices de la société civile ont formulé plusieurs mesures visant à promouvoir et garantir une réflexion durable sur le passé colonial. Celles-ci concernent :

- la création d'un lieu central d'apprentissage et de mémoire ;
- le développement d'un paysage mémoriel décentralisé à Berlin ;
- la mise en place de structures durables pour soutenir le travail de mémoire ;
- d'autres mesures visant à renforcer la mémoire du colonialisme.

De nouveaux lieux d'apprentissage et de mémoire, ainsi que des marquages urbains et des repères commémoratifs, doivent permettre de transmettre des connaissances sur le passé colonial allemand, en particulier dans le domaine de l'éducation historique et politique. *La mémoire a besoin de lieux.*

Au-delà de la transmission des savoirs, il s'agit également de favoriser l'empathie envers les victimes des crimes coloniaux, à l'instar des lieux de mémoire existants à Berlin qui sont consacrés au travail de mémoire sur la dictature nazie ou celle du régime est-allemand. La recherche, la documentation et la contextualisation de biographies individuelles et familiales, ainsi que la transmission d'histoires locales, se sont révélées particulièrement efficaces dans ce domaine. Intégrer ces histoires dans leurs relations avec d'autres Länder allemands, ainsi qu'au niveau européen et transnational, ouvre des perspectives enrichissantes sur l'histoire du colonialisme, ses mécanismes et ses effets, mais aussi sur la résistance qui lui a été opposée. Une telle approche contribue également à développer la conscience des capacités individuelles et collectives de décision et d'action. *La mémoire a besoin des personnes.*

LE LIEU CENTRAL D'APPRENTISSAGE ET DE MÉMOIRE

Le large processus de participation a clairement montré que toutes les associations et acteur·trices de la société civile concerné·es, basé·es à Berlin, réclament la création d'un lieu central d'apprentissage et de mémoire ou un centre de documentation, destiné à débattre, analyser, documenter et transmettre l'histoire du colonialisme allemand.

Ces revendications ont déjà trouvé un écho au niveau politique. L'accord de coalition du Land de Berlin (2023-2026) stipule à ce sujet : « La coalition poursuit le développement d'un lieu de mémoire dédié au passé colonial de Berlin ». Le gouvernement fédéral actuel annonce également que, dans le cadre du travail de mémoire sur le colonialisme, une « attention particulière [...] sera accordée à un lieu de mémoire qui soit respectueux ».

Étant donné que la responsabilité coloniale ne doit jamais être considérée uniquement au niveau régional, mais comme un enjeu national, la coopération avec le gouvernement fédéral est indispensable pour créer ce lieu central.

Il n'existe actuellement aucun projet concret. Pour les acteur·trices de la société civile, cela signifie qu'elles doivent continuer à s'engager pour le développement et la mise en œuvre de ce lieu et insister pour être impliqué·es de manière significative dans le processus. Un lieu central d'apprentissage et de mémoire doit être fondamentalement participatif et :

- soutenir institutionnellement le travail des associations et ONGs, ainsi que les commémorations déjà établies.
- assurer une coopération continue avec les acteur·trices qui travaillent dans ce domaine depuis de nombreuses années, par le biais de consultations et autres processus de participation démocratique.

Il doit également remplir une mission éducative démocratique et :

- servir de centre d'apprentissage rendant accessible les connaissances critiques sur le colonialisme et le racisme, par exemple via des expositions, des formats multimédias et d'éducation politique. Ces programmes doivent s'adresser à une diversité de publics et utiliser une communication inclusive et non discriminante.
- offrir des possibilités de recherche scientifique, intégrant bibliothèque et archives.
- servir de centre communautaire.
- assurer la médiation entre la recherche et l'éducation, avec des espaces adaptés à différents groupes d'âge.

Ce lieu doit être implanté dans le centre de Berlin, sur un site historique significatif. Parmi les sites actuellement envisagés figurent notamment :

- le site de l'ancien Musée colonial allemand près du pont Moltke.
- le site de l'ancien « Musée royal d'ethnologie » à l'angle de la Stresemannstraße et de la Niederkirchnerstraße.
- la zone autour de l'étang aux carpes (« Karpfenteich ») dans le Treptower Park, où se situait le « zoo humain » de la première Exposition coloniale allemande organisée en été 1896.

Ce lieu doit établir des coopérations avec :

- les établissements d'enseignement (jardins d'enfants, écoles et universités).
- les lieux de mémoire et de commémoration traitant de la dictature nazie et du régime est-allemand.
- les musées, archives et bibliothèques à l'échelle locale, nationale et internationale.

UN PAYSAGE MÉMORIEL DÉCENTRALISÉ

Le processus participatif ayant conduit à l'élaboration du présent projet « Mémoires du colonialisme » a mis en évidence qu'une culture mémorielle contemporaine ne saurait se limiter à la création d'un lieu central consacré à l'histoire coloniale. En complément du futur lieu d'apprentissage et de mémoire, il est nécessaire de développer un paysage mémoriel décentralisé, une sorte de réseau reliant les structures et les lieux de mémoire déjà existants à de nouveaux espaces dédiés. Les structures existantes bénéficiant déjà de subventions publiques doivent être préservées et intégrées à ce réseau.

De nouveaux espaces d'action culturelle et mémorielle à Berlin doivent être créés en étroite concertation avec les communautés et les acteur·trices de la société civile concernées, c'est-à-dire, celles et ceux qui portent un regard critique sur le colonialisme et le racisme, qui s'identifient aux diasporas ou comme personnes (post-)migrantes, qui militent dans un esprit de solidarité et/ou qui sont directement ou indirectement affecté·es par les conséquences du colonialisme.

Un paysage mémoriel décentralisé doit permettre de rendre la « colonialité » de Berlin perceptible dans toute sa complexité. Cela passe par une identification des sites historiques coloniaux de la ville et un balisage systématique afin de rendre visibles leur histoire et leur portée contemporaine.

- L'adresse Wilhelmstraße 92, où s'est tenue la Conférence de Berlin en 1884/85, doit devenir un lieu central au sein de ce réseau mémoriel.
- D'autres lieux emblématiques du passé colonial berlinois doivent être signalés, contextualisés et réaménagés, notamment le quartier dit « africain » de Wedding, le monument Bismarck du Tiergarten, le Jardin zoologique dans le même quartier, le Jardin et le Musée botanique de Lichterfelde et l'ancien Musée d'ethnologie à Dahlem.
- Les sites proposés pour accueillir le futur lieu central d'apprentissage et de mémoire devraient également être considérés comme des éléments de ce réseau décentralisé, dès que l'emplacement définitif sera déterminé : ancien Musée colonial allemand, ancien Musée royal d'ethnologie ou zone autour de l'étang aux carpes (« Karpfenteich ») dans le Treptower Park.
- Chacun de ces lieux devrait illustrer une dimension spécifique de l'histoire coloniale et de ses prolongements, qu'il s'agisse de : l'urbanisme (quartier africain), l'articulation entre colonialisme et capitalisme (« zoo humain », exposition industrielle) ou encore la transmission des représentations et des savoirs coloniaux, et de leurs sciences associées (Jardin zoologique, Jardin botanique, Musée d'ethnologie).

Les lacunes de la culture mémorielle berlinoise doivent être reconnues et comblées. À ce jour, la capitale ne possède aucun mémorial dédié au génocide des Héréros et des Namas, ni à la guerre génocidaire des Maji Maji. Ces absences doivent être corrigées dans le cadre d'une culture mémorielle critique, consciente des héritages coloniaux.

Un paysage mémoriel décentralisé doit également préserver et développer de manière cohérente les nombreux repères commémoratifs, marquages urbains, monuments et plaques dans l'espace public berlinois. Ces éléments, par leur diversité de formes et de contenus, sont des composantes essentielles de la culture mémorielle de la capitale.

- Outre quelques monuments et lieux de mémoire centraux, Berlin se distingue surtout par un réseau décentralisé de repères historiques. Les ateliers d'histoire, les initiatives citoyennes et les historien·nes critiques, les commissions commémoratives et les musées de quartier, mais aussi de nombreux·euses artistes ont contribué à cette grande richesse et cette pluralité des formes de mémoire.
- Ces dernières années, sous l'impulsion d'acteur·trices principalement issu·es de la société civile, de nouveaux repères urbains et plaques commémoratives liées à l'histoire coloniale et aux résistance anticoloniales ont été posées à Berlin.
- Ces initiatives pionnières doivent être poursuivies, diversifiées et accompagnées de manière critique, notamment en renforçant la visibilité du colonialisme allemand en Asie et dans le Pacifique.

Un paysage mémoriel décentralisé doit permettre d'ancrer durablement une compréhension critique de l'histoire coloniale allemande et de :

- renforcer la place du colonialisme dans les formes de mémoire déjà existantes. C'est à ce niveau qu'il est possible mettre en lumière les imbrications qui relient tant de lieux berlinois et de biographies individuelles à cette histoire.
- favoriser l'expérimentation de nouvelles formes de mémoire, qu'il s'agisse d'interventions temporaires ou permanentes dans l'espace public, d'installations informatives ou de démarches artistiques.

- garantir la reconnaissance de la diversité culturelle des mémoires par la mise en place d'un système cohérent de signalétique urbaine pour tous les lieux et signes commémoratifs liés au colonialisme, tout en assurant une réévaluation critique des dispositifs déjà existants.

Ce paysage mémoriel doit être conçu comme un processus vivant et

- être vécu comme une pratique réflexive et ouverte, ancrée dans le présent. Ces nouveaux espaces mémoriels doivent permettre une mémoire différenciée au niveau local et croisée au niveau transnational, reliant des passés et des présents multiples tout en tenant compte des discontinuités, des ruptures et des contradictions de l'histoire.
- permettre une pratique de mémoire pouvant continuellement évoluer, fondée sur une approche croisée de l'histoire et alliant la rigueur scientifique, l'aspect commémoratif et la dimension émotionnelle. Une telle pratique mémorielle devrait permettre une mise en perspective du passé colonial dans le présent, afin de nourrir une réflexion critique sur les réalités sociales, politiques, économiques et culturelles contemporaines, mais aussi sur les réalités individuelles et interpersonnelles.
- créer des espaces physiques dédiés aux victimes du colonialisme allemand et à leurs descendant·es, offrant un lieu de recueillement, de deuil et réparation symbolique face aux traumatismes hérités.

MISE EN PLACE DE STRUCTURES DURABLES

Un travail de mémoire pluriel et inclusif sur le colonialisme doit s'inscrire dans la durée. Pour en assurer la pérennité, la qualité et la portée, il est indispensable de mettre en place des structures stables et surtout durables. Pour y parvenir :

- la création d'une « Fondation pour les mémoires du colonialisme » est envisagée. Elle constituerait la structure porteuse du travail mené à Berlin, tout en favorisant l'internationalisation des échanges, et la mise en réseau des initiatives mémorielles.
- le développement du bureau « Projet mémoriel / lieu de mémoire sur le colonialisme » est une étape nécessaire pour coordonner les actions.
- Il est nécessaire de créer des postes budgétaires supplémentaires pour garantir un soutien institutionnel durable aux initiatives de la société civile engagées dans les processus de décolonisation, en lien avec des acteur·trices et des institutions municipaux, locaux, nationaux et internationaux.
- Il est nécessaire de renforcer la coopération entre les acteur·trices du champ artistique, culturel et de la société civile, ainsi qu'avec celles et ceux des pays concernés par l'histoire coloniale allemande.

AUTRES REVENDICATIONS

Dans le cadre du processus participatif d'élaboration du présent projet « Mémoires du colonialisme », les acteur·trices de la société civile et les expert·es ont formulé un ensemble de revendications. Celles-ci constituent une base programmatique pour la mise en œuvre d'actions et de politiques publiques en faveur d'une mémoire du colonialisme à la fois pluraliste et inclusive.

- **Changement de nom de rues et de places :**
  Il est urgent de renommer les rues et les places qui, dans de nombreux quartiers de Berlin, honorent encore des figures du colonialisme, de l'esclavage ou des idéologies racistes et impérialistes. Les noms de ces personnages historiques problématiques doivent être remplacés par ceux de personnalités engagées dans la résistance anticoloniale, et qui ont œuvré pour des valeurs humanistes et démocratiques. Les arrondissements berlinois compétents en matière de toponymie doivent traiter cette question de manière plus systématique. Parallèlement, il est nécessaire de contextualiser les rues déjà renommées et d'actualiser les dispositifs explicatifs. Cela permettra de refléter l'état actuel de la recherche historique, d'informer le public sur les processus de changement de nom, de garantir l'utilisation d'un langage verbal et visuel respectueux et non discriminant, et d'assurer une transmission accessible et critique de la mémoire dans les lieux concernés.

- **Développement de la recherche scientifique sur l'histoire coloniale :**
  La recherche scientifique doit s'intéresser davantage à l'histoire coloniale qu'elle ne l'a fait auparavant, en l'examinant sous un angle critique à l'égard du colonialisme, de l'impérialisme et du racisme. Une approche croisée des perspectives sur le colonialisme doit constituer le fondement et l'accompagnement du travail au sein de la société. De nouvelles chaires doivent être créées dans les universités berlinoises. Leur recrutement devra suivre des principes de diversité et de discrimination positive afin de garantir une réelle égalité des chances pour les personnes confrontées au racisme et aux discriminations, mais aussi une pluralité d'expertises dans la production scientifique sur l'histoire coloniale allemande. Les nouveaux lieux de mémoire prévus ne doivent pas seulement être des espaces de commémoration, mais également devenir des lieux de recherche et entretenir une coopération active avec les universités. Au Musée d'ethnologie et dans d'autres musées berlinois détenant des collections issues du contexte colonial, il est nécessaire de renforcer la recherche sur la provenance des objets, l'histoire institutionnelle, les formes de participation aux entreprises coloniales ainsi que les degrés de transparence et de responsabilité historique.

- **Élargissement de la recherche sur le continent asiatique et la région Pacifique :**
  la recherche sur le colonialisme allemand en Asie et dans la région Pacifique doit être intensifiée et rendue plus accessible. L'attention devrait notamment porter sur l'histoire de Qingdao en Chine (anciennement Tsingtau), sous domination coloniale allemande de 1898 à 1914, sur les relations historiques entre l'Allemagne et le royaume des Tonga, ainsi que sur les territoires du Pacifique, placés autrefois sous domination allemande : la « Nouvelle-Guinée allemande » et les « Samoa allemandes » – correspondant aujourd'hui à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, aux îles Carolines, aux Îles Mariannes du Nord, à Palau, à Nauru, aux Îles Marshall, aux Îles Salomon et à Samoa.

- **Renforcement de la recherche sur le racisme :**
  Il est essentiel d'approfondir la recherche scientifique sur les origines et les conséquences du racisme colonial. Il s'agit en particulier d'examiner la genèse et la persistance des modes de pensée déshumanisants afin de mieux comprendre et de mieux déconstruire les formes contemporaines de racisme qui sont le résultat d'un ancrage de pensées coloniales dans la société, ses valeurs, ses normes et les consciences.

- **Pluralisation et internationalisation de la recherche sur le colonialisme :**
  L'histoire du colonialisme est un phénomène mondial qui ne peut être appréhendé uniquement à partir d'un point de vue européen ou occidental. Pour rendre compte de la complexité des interdépendances coloniales, une coopération scientifique durable avec des chercheur·euses d'Afrique, d'Asie, de la région Pacifique, et des chercheur·euses issu·es des diasporas concernées, est donc indispensable. Concrètement, il s'agit de renforcer les projets de recherche internationaux existants, de soutenir de nouveaux appels à projets et programmes collaboratifs, et de favoriser l'accès aux savoirs critiques sur le colonialisme, en particulier ceux produits dans des pays d'Afrique, d'Asie et de la région Pacifique ayant eu des liens coloniaux avec l'Allemagne.

- **Diversification et internationalisation de la mémoire du colonialisme :**
  un travail de mémoire et de commémoration du colonialisme adapté à notre époque doit, tant sur le plan conceptuel et thématique que dans sa mise en œuvre pratique, prendre en compte la diversité de la société berlinoise ainsi que les expériences et perspectives des pays et régions ayant eu des liens coloniaux avec l'Allemagne. Cela implique une ouverture aux récits historiques et aux pratiques commémoratives africaines, asiatiques et pacifiques. La création, la mise en réseau et la coopération de centres d'apprentissage et de mémoire critiques à l'égard du colonialisme à Berlin avec des institutions similaires dans ces régions sont particulièrement importantes. Ces centres peuvent s'inspirer des réussites et des enseignements tirés des réseaux et

institutions existantes traitant du travail de mémoire sur la dictature nazie ou le régime est-allemand, tant dans leurs méthodes que dans leur efficacité.

- **Décolonisation des institutions culturelles :**
Les institutions dont la légitimité ou l'histoire est marquée par le colonialisme, telles que le Jardin zoologique, le Musée d'ethnologie, le Musée botanique ou la Fondation pour les Palais et Jardins Prusses, doivent examiner de manière critique leur histoire coloniale et mobiliser des ressources pour rendre cette histoire visible et accessible. Le colonialisme ne peut être considéré comme un simple « sujet » à traiter ponctuellement dans une exposition, et ensuite « clos » ou « réglé ». Le travail critique sur le colonialisme relève d'un engagement transversal et structurel qui nécessite une réflexion à long terme menée dans tous les services de l'institution. Une attention continue aux questions de colonialité, de racisme institutionnel, et de décolonisation dans le contexte muséal est donc indispensable. Les musées de Berlin et d'Allemagne doivent adopter une position claire sur ces enjeux et la communiquer de manière publique et transparente.

- **Restitution des œuvres d'art et des biens culturels :**
Les expert·es d'Afrique et de la diaspora africaine et d'autres régions impliqué·es dans l'élaboration de ce projet mémoriel soulignent la nécessité d'une restitution complète des biens culturels volés et/ou acquis de manière dolosive ou sous la contrainte dans des contextes d'injustice coloniale par les musées et autres institutions. Cela inclut le rapatriement, l'indemnisation, le soutien financier à la restauration, au stockage et à l'exposition, ainsi que la mise en œuvre de projets et de programmes de coopération structurés.

- **Rapatriement des restes humains :**
Les musées et institutions scientifiques berlinois conservent encore aujourd'hui les restes de plus de 9 000 personnes. Un rapatriement rapide et digne de ces restes humains ancestraux❸ doit être activement engagé, tant par les établissements concernés que par les responsables politiques. Il est contraire aux principes humanistes universels de considérer des corps humains comme de simples « objets de collection ». Les autorités publiques

et institutionnelles sont appelées à mettre à disposition les ressources nécessaires afin de retrouver les descendant·es encore en vie des défunt·es identifié·es et de rendre possibles ces restitutions. Les institutions doivent agir de leur propre initiative, faire preuve de transparence totale quant à leurs collections et assumer pleinement leurs responsabilités, tant à l'égard des sociétés d'origine des défunt·es qu'envers leurs descendant·es direct·es.

Recherche sur la réhabilitation future des victimes de la justice coloniale :
Durant la période coloniale allemande, de nombreuses personnes ont été condamnées à tort sur la base d'une conception raciste et inéquitable du droit. Il est nécessaire de procéder à leur réhabilitation. Les cas connus à ce jour, tels que l'exécution de Rudolf Duala Manga Bell au Cameroun ou l'emprisonnement et l'assassinat de Cornelius Fredericks dans le camp de concentration colonial en Namibie, ne permettent pas d'appréhender l'ensemble du système juridique colonial et de son caractère profondément injuste et raciste. Il convient de poursuivre les recherches sur d'autres parcours individuels afin de constituer une base solide pour la réhabilitation future de toutes les victimes de la justice coloniale.

❸ Le terme « restes humains ancestraux » désigne les ossements de personnes décédées – parents, ancêtres, aïeux·eules – originaires d'anciennes colonies allemandes et européennes, qui sont encore conservés dans des musées et instituts de recherche à Berlin et en Allemagne. À ce jour, ces personnes n'ont toujours pas été inhumées, ne bénéficient pas du droit au repos éternel et leurs descendant·es se voient privés de la possibilité de leur rendre un hommage digne et approprié.

2025 Promenade dans le quartier « Afrikanisches Viertel », Berlin-Wedding.

PRINCIPES DE TRAVAIL POUR UNE MÉMOIRE PLURIELLE ET INCLUSIVE

DU COLONIALISME

Une mémoire du colonialisme contemporaine, pluraliste et inclusive, repose sur des principes de travail clairement définis. Ces principes ont été élaborés conjointement par la société civile berlinoise, active depuis de nombreuses années dans ce domaine, par les descendant·es des victimes de la domination coloniale allemande, ainsi que par des expert·es provenant de pays ayant eu des liens coloniaux avec l'Allemagne. Il s'agit d'une version provisoire, destinée à être enrichie et précisée au fil du processus de travail.

- **Décolonisation des structures de pouvoir :**
  Les rapports de force établis pendant la période coloniale et les asymétries postcoloniales actuelles doivent être examinés de manière critique, et leurs mécanismes analysés en prenant en compte les multiples formes de discrimination. Les lieux dédiés à la réflexion sur le colonialisme doivent contribuer à déconstruire les inégalités de pouvoir existantes.

- **Décolonisation des processus participatifs :**
  Une implication précoce, ciblée et globale des perspectives africaines, asiatiques, pacifiques, diasporiques, ainsi que la participation active des personnes concernées et d'expert·es, est indispensable pour tout autre projet visant à établir une mémoire contemporaine du colonialisme. Il est également crucial que les descendant·es des colonisé·es puissent intervenir dans toutes les questions les concernant, elles·eux et leurs ancêtres, afin que les récits européens soient en dialogue avec leurs perspectives.

- **Décolonisation des formes de commémoration :**
  Une mémoire vivante, plurielle et inclusive nécessite la reconstruction de l'histoire et des mémoires, et la prise en compte de perspectives multiples. Cela implique notamment la promotion de formes de commémoration où les expressions émotionnelles, artistiques et spirituelles jouent un rôle central, par exemple la danse, la musique ou la poésie.

- **Décolonisation de la conception de l'espace et de l'architecture :**
  Pour une mémoire coloniale adaptée à notre époque, il est nécessaire de remettre en question les concepts traditionnels d'organisation de l'espace, notamment à travers l'architecture, et de développer de nouveaux concepts décoloniaux favorisant des espaces sensibles, accessibles et durables. La coopération avec des institutions qui promeuvent une refonte intersectionnelle des espaces est encouragée. L'objectif est de privilégier des solutions collectives et communautaires, reflétant la diversité de la société et prenant en compte les différentes perspectives, expériences et accessibilités dans la relation entre l'humain, la nature et l'environnement.

- **Décolonisation d'un récit majoritaire de l'histoire urbaine :**
  Berlin est une ville aux voix multiples. Il est donc essentiel d'intégrer activement les perspectives et expériences des différentes sociétés, groupes sociaux, communautés et générations. Ce n'est qu'à cette condition qu'il sera possible de raconter et de présenter une histoire de Berlin aussi complète que possible. Les expériences liées à la migration, à la diaspora et à l'exil doivent être envisagées dans le contexte du passé colonial et postcolonial de la ville, et intégrées de manière cohérente dans le récit historique.

- **Mise en réseau, échange et communication :**
  Pour un travail ciblé, il est urgent de promouvoir une coopération systématique entre les acteur·trices berlinois·es engagé·es contre le racisme et les discriminations et travaillant sur l'histoire coloniale et la mémoire du colonialisme. Une collaboration avec des groupes de travail traitants, par exemple, de l'histoire de la dictature nazie et du régime

est-allemand, ainsi qu'un échange sur les possibilités de coopération en matière d'approches historiques croisées, est particulièrement souhaitable. Une société plurielle nécessite une culture mémorielle qui ne soit pas fragmentée en domaines isolés, mais qui agisse aux intersections et aux points de convergence afin de mettre diverses expériences et perspectives en relation sans les relativiser, et sans susciter d'animosité ou de compétition entre mémoires dans l'espace public.

- **Accessibilité, conception et médiation :**
  Le colonialisme allemand est un phénomène historique complexe. Pour cette raison, les contenus des lieux de mémoire doivent être conçus de manière à offrir à la fois des informations approfondies et rigoureusement scientifiques, ainsi qu'un large éventail d'approches plus accessibles afin de toucher des publics variés. La préparation et la transmission de ces contenus doivent permettre différentes formes d'apprentissage pour répondre aux habitudes et aux préférences des publics les plus divers. Les offres éducatives sur la mémoire du colonialisme doivent non seulement transmettre des connaissances, mais également servir de plateformes de discussion et de lieux d'échange.

- **Continuité et durabilité dans la réflexion sur le colonialisme allemand :**
  La mémoire du colonialisme allemand reste marquée par de nombreuses lacunes. Il est donc important de mettre en œuvre des mesures favorisant une mémoire plurielle et inclusive et de garantir la continuité de la culture mémorielle. Cela constitue la seule manière d'ancrer durablement la mémoire du colonialisme dans la conscience collective et de favoriser une réflexion sociétale permanente. La collecte et la mise à disposition d'objets et de documents d'archives reflétant les multiples réalités individuelles à Berlin jouent ici un rôle déterminant.

CONCLUSION

Dans le contexte de la politique mémorielle, lorsque nous exigeons une confrontation avec notre histoire coloniale et ses effets sur la vie en commun, nous utilisons souvent le terme de « décolonisation ». Ce processus, malgré ses résonances et ses effets vers l'extérieur, est avant tout tourné vers l'intérieur. Il s'agit de nous, ici et maintenant, mais aussi de ce que nous voulons devenir demain dans toute notre diversité.

Le processus de décolonisation concerne tous les aspects de la vie ; il exige patience et volonté de changement. Il nous appartient, à nous Berlinois·es, de construire une mémoire collective qui rende justice à nos expériences, à nos histoires et à nos différences, tout en intégrant nos contradictions. En tant que société actuelle, ce processus nous offre l'opportunité de développer des perspectives critiques sur nos passés et nos présents, qui concernent Berlin, l'Allemagne et le monde.

Nous ne pouvons plus – précisément en raison de nos positions différentes – rejeter la responsabilité de notre héritage colonial sur les générations futures ; nous devons nous interroger dès aujourd'hui sur les mondes dans lesquels ces générations pourront ou devront vivre. Cette interrogation exige des décisions concrètes et des actions immédiates, ici et maintenant.

2024 Présentation du concept mémoriel au Haus der Kulturen der Welt de Berlin.

Nous remercions toutes les personnes qui ont initié, soutenu et accompagné ce processus. Sans l'engagement, la persévérance, la détermination et la résistance de la diaspora africaine et asiatique, ce projet n'aurait pas pu voir le jour. Nos remerciements le plus sincères vont en particulier aux acteur·trices de la société civile, au Comité consultatif historique auprès de la sénatrice à Culture et de la Cohésion sociale, ainsi qu'aux collaborateur·trices du département de la Culture et de la Cohésion sociale.

Associations civiles impliquées
ADEFRA e.V.
Afrika-Rat Berlin-Brandenburg e.V.
Coalition for Pluralistic Public Discourse
Decolonize Berlin e.V.
Dekoloniale Erinnerungskultur in der Stadt
Korea Verband e.V.
korientation e.V.

Avec les réflexions, idées et contributions de
Sénamé Koffi Agbodjinou, Joshua Kwesi Aikins, Prof. Dr. Maisha-Maureen Auma, Priya Basil, Dr. Manuela Bauche, Brian Black, Miriam Camara, Dr. Max Czollek, Renée Eloundou, Prof. Dr. Albert Gouaffo, Dr. Noa K. Ha, Prof. Mathilde ter Heijne, Prof. Dr. Charles Mulinda Kabwete, Dr. Darja Klingenberg, Talya Lubinsky, Sima Luipert, Dr. Barbara Lutz, Dzekashu MacViban, Dr. Moses März, Oswald Masebo, Mnyaka Sururu Mboro, Léonora Miano, Marianne Ballé Moudoumbou, Prof. Dr. Luyanda Mpahlwa, Antonia Naase, Dr. Thomas Oberender, Sharon Dodua Otoo, Dr. Charlotte Piepenbrock, Peggy Piesche, Maresa Nzinga Pinto, Prof. Dr. Ciraj Rassool, Fogha Mc Cornilius Refem alias Wan wo Layir, Dr. Tazalika M. te Reh, Anani Dodji Sanouvi, Saliou Sarr alias Alibeta, Prof. Dr. Bénédicte Savoy, Lerato Shadi, Hildegard Titus, Dr. Ohiniko Mawussé Toffa, Sinthujan Varatharajah, Clara Westendorff

Relecture
Nicola Lauré al-Samarai, Anne Benza-Madingou, Sebastian Huber, Thomas Küchenberg, Dr. Yann LeGall

Graphisme
Visual Intelligence
(Robin Coenen, Danielle Rosales, Alisa Verzhbitskaya)

Productions audiovisuelles
Nicolas Premier, Siska

Photos
Thabo Thindi, Stiftung Stadtmuseum Berlin

Équipe
Dr. Ibou Coulibaly Diop avec Luca Tamara Yaa Amponsah, Marc-Sebastian Eils, Julien Enzanza, Sebastian Huber, Mario Laarmann, Maresa Nzinga Pinto, Jana Sauer, Linnéa Steegmüller, Jeanne-Ange Wagne

Publié par
Dr. Ibou Coulibaly Diop, Stiftung Stadtmuseum Berlin, équipe « Lieu de mémoire du colonialisme », Poststraße 13-14, 10178 Berlin.

Imprimé par
VierC

Traduction
Charlotte Bomy

octobre 2025

Pour citer ce rapport
Diop, Ibou (dir.) : *Kolonialismus Erinnern. Ein gesamtstädtisches Erinnerungskonzept für Berlin,* Berlin : Stiftung Stadtmuseum Berlin 2025.

Les contenus et œuvres de cette publication sont protégés par le droit d'auteur allemand. Toute reproduction, adaptation, diffusion ou autre utilisation au-delà des limites légales du droit d'auteur requiert l'accord écrit des auteur·rices. La vente et l'utilisation commerciale de cette publication ne sont pas autorisées.

Contact
erinnerungsort-kolonialismus@stadtmuseum.de